



Michaëlle Jean a rendu visite le 15 mai 2010 au Manège des Fusiliers Mont-Royal, avenue des Pins.

Le Manège des Fusiliers Mont-Royal fête son centenaire et le Régiment son 140e anniversaire

Pierre Vennat, Historien régimentaire des Fusiliers Mont-Royal

QUAND L'ON VIT collé sur la forêt, dit le proverbe, on en vient à ne plus voir les arbres. Habités à passer tous les jours sur l'avenue des Pins, près de Saint-Denis, des milliers de citoyens ont pu apercevoir, à la mi-mai, de grandes banderoles leur rappelant que le Manège à tourelles des Fusiliers Mont-Royal, avec son style mi-château, mi-forteresse, célèbre cette année son centenaire. Et que le Régiment, quant à lui, célèbre son 140^e anniversaire.

Pourtant, pendant au moins un demi-siècle, le Régiment et son Manège ont été au centre de la vie de la paroisse Saint-Louis-de-France, qui jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale était le bastion de la bourgeoisie canadienne de Montréal, laquelle habitait rue Sherbrooke entre Saint-Laurent et le parc Lafontaine, autour du square Saint-Louis et les rues avoisinantes, notamment Laval, Cherrier sur toute sa longueur et Saint-Hubert de Sherbrooke à Rachel.

Pendant des décennies, les hommes et officiers du Régiment provenaient de cette bourgeoisie et des diplômés du Mont-

Saint-Louis, ce collège des Frères des Écoles Chrétiennes, situé rue Sherbrooke, entre Sanguinet et Hôtel de Ville, à ne pas confondre, là où se trouve maintenant le Cégep du Vieux-Montréal, et dont l'immeuble historique a été converti en condos. Les hommes eux, en majorité, provenaient du secteur allant du parc Lafontaine à Saint-Laurent et de Sherbrooke au boulevard Saint-Joseph.

Le centenaire du Manège historique et la consécration de son appellation officielle en « Manège des Fusiliers Mont-Royal », (jusqu'ici, allez savoir pourquoi, l'armée le désignait sous le nom de « Manège Henri-Julien », la porte de côté du Manège donnant effectivement sur cette rue) ont été jugés assez importants pour que la gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, se donne la peine de lui rendre visite lors d'une « parade du commandant », le 15 mai dernier.

Les férus d'histoire militaire savent sans doute que les Fusiliers Mont-Royal sont non seulement le plus ancien Régiment francophone de Montréal encore en existence, mais qu'il s'est

couvert de gloire tout au long de son histoire. Ce sont les Fusiliers Mont-Royal qui furent la seule unité francophone engagée dans le raid sanglant de Dieppe d'août 1942 où tant d'hommes, y compris mon propre père, ont perdu la vie, des centaines d'autres faits prisonniers des Allemands pendant près de trois ans et que d'autres furent grièvement blessés ou décorés, comme le Brigadier général Dollard Ménard qui les commandait alors. Ce sont les mêmes Fusiliers reconstitués, qui sous le commandement du Brigadier général Guy Gauvreau et de ses successeurs, le Brigadier général Paul Sauvé et le Général Jacques Dextraze, se signalèrent par la suite en Normandie, Belgique et Hollande.

Ce que l'on sait moins, c'est que c'est un officier des Fusiliers, le Colonel Arthur Migneault, qui finança de sa poche la création de ce qui est aujourd'hui le Royal 22^e Régiment et que les Fusiliers, qui portaient alors le nom de Carabiniers, furent l'une des deux seules unités francophones (l'autre étant les Voltigeurs de Québec) à avoir participé à la campagne du Nord-Ouest de 1885 à la poursuite de Louis Riel et surtout des Amérindiens rebelles du chef Black Bear. Aujourd'hui commandé par le Lieutenant-colonel Francis Roy, le Régiment a déployé plusieurs de ses membres, récemment, comme renforts aux missions canadiennes en Afghanistan et en Haïti.

Ce que l'on sait encore moins, c'est que durant les 40 premières années de son existence, le Régiment utilisait le Marché Bonsecours, le même édifice qu'actuellement dans le Vieux-Montréal, et faisait ses exercices extérieurs sur le Champ de Mars, à côté de l'hôtel de ville. Il logea également brièvement à l'ancien manège de la rue Craig, maintenant Saint-Antoine, disparu avec la construction de l'Autoroute Ville-Marie, qui fut longtemps le quartier général d'un autre régiment célèbre de Montréal, le Régiment de Maisonneuve, qui lui recrutait ses

hommes et officiers davantage dans les quartiers populaires et l'est de Montréal.

Un ancien commandant, Alfred Labelle, qui devait terminer sa carrière plus tard comme brigadier général, conçut alors l'idée, avec l'aide du colonel honoraire du temps, le financier Rodolphe Forget, l'homme le plus riche du Canada français, de doter le Régiment d'un Manège grâce à une souscription populaire.

Inauguré le 1^{er} avril 1910, lors d'une fête sans précédent dans les annales municipales de Montréal, le Manège des Fusiliers Mont-Royal a ceci d'original qu'il est le seul Manège militaire au Canada qui appartient en majorité au Régiment et non au gouvernement fédéral. En effet, le Manège fut aménagé par une souscription populaire et appartient à une *Association de l'arsenal du 65^e régiment* et ses successeurs. Elle est présentement présidée par le Lieutenant-colonel Guy Gosselin, un ancien commandant du Régiment.

Un acte notarié le céda au gouvernement fédéral, mais aux conditions suivantes : le Manège ne doit servir qu'à l'usage exclusif des Fusiliers Mont-Royal. Sans entrer dans les détails de l'acte notarié qui relie l'Association au gouvernement, disons qu'en pratique, l'Association régimentaire, organisme sans but lucratif, est propriétaire aux trois cinquièmes du manège, lequel entreprend de pied ferme son deuxième centenaire au cœur du quartier en faisant toujours honneur à sa devise NUNQUAM RETRORSUM.

Pierre Vennat a été pendant plus de quarante ans journaliste et chroniqueur à La Presse. Spécialiste de l'histoire militaire du Québec, il a publié plusieurs livres sur le sujet, entre autres la biographie Général Dollard Ménard. De Dieppe au référendum.



La gouverneure générale sur la tribune (à gauche) lors de la « parade du commandant » à l'intérieur du manège.

Photos gracieuseté des Fusiliers Mont-Royal